



Le Canard enchaîné



La vie duraille

Ce qu'il faut de nuit

de Laurent Petitmangin

C'EST une conversation autour d'une table de cuisine dans le pavillon d'un lotissement. Le paternel travaille à la SNCF et milite au PS. A la sortie d'une réunion, l'un de ses camarades lui révèle avoir « aperçu le Fus qui zonait avec eux ». « Le Fus », pour « Fussball », comme on dit dans cet extrême Est, c'est le surnom du fiston. Le gamin taquine méchamment la baballe. Et, « eux », ce sont les militants du FN.

Le soir, avant la soupe, le père demande des comptes à son aîné. Il se justifie : « C'est des bons gars. Pas comme tu crois. (...) Crois-moi, les mecs sont aux côtés des ouvriers, il y a vingt ans vous auriez été ensemble. (...) Samedi dernier, ils ont rééquipé de fond en comble la maison d'un petit vieux qui venait de se faire cambrioler. » Le daron : « Voilà comment on justifiait en moins de dix minutes de traîner avec l'extrême droite. Comment on se résignait à ce que son fils soit de l'autre côté. »

Ce premier roman de Laurent Petitmangin vaut un

bon essai politique. C'est une juste et précise description des fractures françaises, qui évoque le travail de Nicolas Mathieu (« Leurs enfants après eux », Goncourt 2018) ou de Didier Eribon (« Retour à Reims »). C'est aussi un bouleversant roman d'amour familial. La « moman » est morte à 44 ans d'une saloperie de cancer, le père élève seul ses deux mouflets : Fus et Gillou. Le premier est gentil, serviable, mais il part en sucette. Le second, couvé, choyé, doué à l'école, est disposé à monter à Paris. Le père se saigne pour eux, les emmène au stade Saint-Symphorien pour les matchs du FC Metz, organise des barbecues avec les voisins, les copains, « le Jacky » et « le Jérémie ». Mais, dit-il, « toutes nos vies, malgré leur incroyable linéarité, de façade, n'étaient qu'accidents, hasards, croisements et rendez-vous manqués. Nos vies étaient remplies de cette foulditude de riens qui, selon leur agencement, nous feraient rois du monde ou taulards ».

Sortir du trou ou y aller ?

Didier Hassoux

● La Manufacture des livres, 190 p., 16,90 €.